

Les électeurs de gauche reviennent à Emmanuel Macron : et s'ils avaient raison sur la vraie nature politique du président ?



Alors que l'on a accusé le Président d'être beaucoup plus à droite qu'à gauche, le dernier sondage Elabe pour Les Echos montre qu'Emmanuel Macron serait en train de regagner la confiance des électeurs de gauche.

Avec Arnaud Benedetti

Atlantico : Emmanuel Macron regagne la confiance des électeurs de gauche selon le dernier sondage elabe pour les echos. On a beaucoup accusé le président d'être plus à droite qu'à gauche. La vision que l'on a de la politique du président est-elle erronée par rapport aux actes menés ?

Arnaud Benedetti : Effet d'optique pour une part , car la gauche de gouvernement triangule de facto depuis plusieurs décennies de manière tout à la fois calculée et inconsciente. La bataille culturelle a principalement été perdue dans le domaine économique avec le ralliement de la social-démocratie à une forme

approximative de techno-libéralisme . S'y rajoute pour une partie de la gauche désormais une clarification autour des fondamentaux du républicanisme auxquels elle revient , nonobstant des décennies des tâtonnements , notamment sur la question régalienne . La social-démocratie n'est peut-être plus au Parti socialiste , mais à ses marges ou dans une sorte de hors les murs que le macronisme récupère . Cette gauche déclarative qui se prononce pour Macron apparaît droitrière à proportion que l'autre partie de la gauche , celle des verts et des insoumis , voire du PS , se gauchise , abandonnant son histoire pour se perdre dans un projet exclusivement déconstructionniste et sociétal . A ces mouvements internes à gauche , il faut rajouter le fait que les droites de gouvernement, si elles peuvent exciper la dominante de leurs thèses sur le plan économique, ne se sont pas majoritairement droitisées , contrairement à une lecture abusivement immédiate , mais acculturer également à une forme de politiquement correct née à gauche . Face aux offensives des gauches ultras , elles apparaissent plus à droite , résistant culturellement à ces attaques , mais sur le fond elles ne le sont pas plus qu'hier , voire moins. Même le Rassemblement national s'est euphémisé dans ce sens . Le jeu politique est pour une part un jeu de formes évolutives , avec des structures idéologiques qui s'infléchissent certes mais plus lentement que les symboliques sans doute . Le macronisme est de ce point de vue , on l'aura compris , une forme en constant mouvement.

Emmanuel Macron ne représente-t-il pas in fine une sociale-démocratie qui s'assume ? Le président est-il si éloigné de la ligne strauss-kahnienne dont est issue sa garde rapprochée ?

Macron vient de la gauche , mais le strauss-kahnisme constitue l'une de ses multiples particules élémentaires. Au demeurant le macronisme est un assemblage gazeux de particules élémentaires . Il est le produit historique de toutes les offres de synthèse qui jusqu'à aujourd'hui se sont revendiquées du dépassement du clivage droite/gauche ou de son atténuation . Dans son génome on y trouverait des traces provenant du réformisme à la servan-schreiber, du centrisme à la Borloo , de la deuxième gauche à la Rocard ,de la société libérale avancée à la Giscard, Etc ... La grande volatilité idéologique qui l'innerve le rend absorbable par toute une variabilité de sensibilités . Sa mutabilité se combine souvent avec l'esprit d'une tendance ou même la tendance du moment , et s'il est de gauche , c'est surtout d'une gauche bourgeoise pour laquelle il faut être de gauche par caractère distinctif afin sous couvert de progressisme défendre d'abord son propre système...d'intérêts . Le label de la "gauche"est souvent une enseigne dont le mobile est foncièrement et paradoxalement conservateur. Que la gauche bourgeoise se retrouve dans Macron , c'est organiquement naturel , puisqu'elle est par vocation capitaliste sans trop de réserve et sociétale par justification de son engagement... à gauche .

Le président doit s'exprimer ce lundi soir à 20h. Il doit notamment évoquer les réformes de la fin du quinquennat. A 10 mois de la présidentielle, a-t-il intérêt à ménager cet électorat de gauche qui lui fait confiance et lui donner des gages ?

Il y a d'autant plus intérêt qu'il est confronté à un redressement potentiel de la droite de gouvernement, sous l'effet d'optique que suscite les dernières départementales et régionales. Les républicains et autres satellites de cette galaxie ont médiatiquement retrouvé quelques couleurs , ce qui ne garantit en rien à l'avenir leur efficience électorale, mais réactive pour un temps leur attractivité politique..Or Macron depuis le début de son mandat a surpayé la symbolique de droite ; il en a fait l'horizon essentiel de sa triangulation tant dans le recrutement de son encadrement gouvernemental que dans sa communication, voire parfois de ses politiques publiques . Le retour sur investissement qu'il en escompte est d'autant plus fragilisé que la réaffirmation potentielle de la concurrence des républicains se double d'un relâchement de la pression du RN. La combinaison de ces deux facteurs pourrait susciter un réaménagement du corpus macroniste , mais cela ne se fera , si cela se fait , qu'à la marge : d'abord parce que les poids-lourds de la majorité sont quasiment tous à droite et que les rares qui viennent de la gauche , Le Drian ou Ferrand, ne le sont qu'avec modération.